

© Omia

La cabine de peinture représente l'une des principales sources énergétiques de l'atelier de carrosserie.



La « carrosserie du futur » de CDR Group mise sur des taux de valorisation des déchets de 75 % et une biodiversité positive avec des toitures bio-solaires.



© CDR Group - A. Chénier

### CDR Group, vise « la carrosserie du futur »

« Pour nous, une carrosserie éco-responsable va bien au-delà de la réparation classique. C'est un atelier futuriste, digitalisé, labellisé, qui valorise le savoir-faire de ses équipes et s'entoure de partenaires ayant les mêmes valeurs », juge Romuald Rozet, PDG des carrosseries CDR Group. La société positionne son activité dans une logique de décarbonisation sur l'ensemble de ses sites existants : priorité à la réparation et au redressage de pièces plastique et tôle, déploiement de panneaux photovoltaïques sur certains de ses sites, mise à disposition de VDR électriques... « Nous avons également créé un DMS pour piloter notre activité. Nous avons une vue d'ensemble par site qui nous permet de suivre la consommation d'énergie de chaque cabine de peinture et la diminuer si elle s'avère trop importante », explique-t-il. Le groupe est par ailleurs venu intégrer l'ensemble de ces enjeux dans son nouveau projet de « carrosserie du futur », une « conception environnementale écosystémique » bas carbone, dont les travaux, pour un premier site à Montpellier, doivent démarrer au printemps 2026.

# Vers une carrosserie éco-responsable

Entre contraintes réglementaires, enjeux économiques et sensibilisation encore inégale, la transition verte se construit pas à pas dans les ateliers pour concilier performance et durabilité.

Dès 2014, le groupement peinture carrosserie du Sipev (Syndicat des Industries des Peintures, Enduits et Vernis) lançait son Livre Vert du Poste Peinture, pour « généraliser une gestion éco-responsable de la réparation-carrosserie ». Illustration de l'engagement de la filière dans cette démarche. Au départ, nées de contraintes réglementaires, les pratiques écologiques sont de plus en plus appliquées par les carrossiers, considère Laurent Fourcade, président de la branche Mobilité Réparation et Services de la FFC : « Aujourd'hui, ces usages sont intégrés dans le quotidien du métier : tri des déchets, luminaires à LED, chauffage électrique et non au gaz... ». Benoît Mayet, coach après-vente au sein du cabinet LBS confirme : « L'éco-responsabilité est devenue du bon sens. Les professionnels séparent les liquides de refroidissement, l'huile, etc., ce qui n'était pas fait il y a une vingtaine d'années... ».

### Un manque de formation

Les efforts se jouent aussi au niveau du matériel en place, notamment sur la cabine de peinture, « la source la plus énergivore de l'atelier », déclare Benoît Mayet. Raison pour laquelle le fabricant Omia a développé un pack Eco pour une gestion automatique de la ventilation. Pour autant, il existe encore « une méconnaissance et un manque de

formation » des utilisateurs sur ces enjeux écologiques, juge Romain Meunier, directeur commercial d'Omia : « La majorité de nos clients utilisent mal leur cabine : ils chauffent trop fort, la mettent en route alors qu'ils ne l'utilisent pas... ». Pour réduire le temps de chauffage, les ateliers évoluent également avec certaines innovations comme « la peinture à l'azote ou les vernis à séchage rapide », note Laurent Fourcade. Afin de répondre à l'ensemble des enjeux RSE, le réseau Five Star a choisi, aidé par Calix Conseil, de construire son propre référentiel RSE, reposant sur quatre volets (Gouvernance, Environnement, Social et Qualité) : « Nous allons aider les carrossiers qui veulent moderniser leurs bâtiments, installer des bornes électriques, changer leurs sources d'énergie... », stipule Jean-François Grimaldi, directeur des opérations Five Star France.

### Se projeter sur la durabilité

Dans une logique d'économie circulaire, les carrossiers privilégient également la réparation au remplacement des pièces, « mais si on ne dispose pas d'assez d'heures pour le faire, on va préférer changer la pièce parce qu'on va gagner du temps », indique Laurent Fourcade. La question économique demeure en effet centrale : « Les transformations à venir du métier ont un coût et cela aura inévitablement un impact pour les assureurs », poursuit-il. >>>



« L'éco-responsabilité est devenue du bon sens. »  
Benoît Mayet, coach après-vente chez LBS